

Lacoste, Eugène

Une carrière au théâtre

De l'atelier au plateau de l'Opéra

Né à Paris le 11 février 1818, Eugène Lacoste est formé au dessin et à la peinture par Léon Cogniet et Nicolas Gosse. Il parfait son apprentissage au sein de l'atelier des décorateurs de théâtre Charles-Antoine Cambon et Humanité René Philastre. A partir de 1855, il consacre sa carrière à créer des costumes, travaillant pour la plupart des théâtres subventionnés parisiens (dont le Théâtre Lyrique et l'Opéra-Comique).

Il collabore pour la première fois à la réalisation de costumes pour l'Opéra de Paris en 1876. Il s'impose immédiatement à l'exclusion de tout autre, signant les maquettes de toutes les créations, tant opéras (dont « Aïda » de Giuseppe Verdi en 1880) que ballets. Après sa brusque démission en 1885, il revient encore une fois en 1892 pour la création parisienne de « Salammbô » d'Ernest Reyer. Eugène Lacoste meurt à Paris le 28 octobre 1907.

Au service du ballet

A l'Opéra, Eugène Lacoste est amené à dessiner les costumes des ballets chorégraphiés par Louis Mérante (« Sylvania » en 1876, « Le Fandango » en 1877, « Yedda » en 1880, « La Korrigane » en 1880, « La Farandole » en 1883) et par Lucien Petipa (« Namouna » en 1882).

Soucieux « de ramener au théâtre la vérité des costumes », il se livre pour chacune de ses réalisations à de longues recherches en bibliothèque et dans les musées. Afin de mieux s'imprégner de couleur locale, il séjourne en Bretagne pour « La Korrigane » ou en Provence pour « La Farandole », effectuant sur place de nombreux croquis. En évoquant au plus près l'antiquité classique dans « Sylvania » ou le Japon dans « Yedda », Eugène Lacoste joue magistralement la carte du pittoresque et ses costumes contribuent pour une large part au succès remporté à l'époque par ces ballets.

A l'occasion de la vente de la plupart de ses maquettes en 1909, le secrétaire de l'Opéra Eugène Maillard affirmait : « Par ses patientes recherches, son érudition si profonde, sa scrupuleuse exactitude dans l'interprétation des styles, Eugène Lacoste est arrivé à donner à ses dessins une valeur artistique et historique indiscutable. »(1)

Le bénédictin de la peinture

Lors de la création de « Sylvania », le journaliste Georges Boyer explique la révolution que l'on doit à Eugène Lacoste. Il commence par remarquer : « Les costumes tiennent une place importante dans un ballet où l'on a voulu ressusciter l'ancienne Grèce ; aussi était-il bien naturel que l'on s'adressât, pour les dessins, à Eugène Lacoste, ce bénédictin de la peinture. »(2)

Costume Lacoste - © Fonds Médiathèque CND

Georges Boyer poursuit, évoquant la façon dont l'artiste procède : « Quand on le charge de représenter une époque, son premier soin est de s'enfermer à la bibliothèque pendant plusieurs jours ; il en sort avec des éléments considérables, son imagination fait le reste. Mais, tout le temps que dure son travail, il est complètement absorbé, il vit véritablement avec les gens qu'il doit peindre et s'étonne de voir autour de lui des passants costumés autrement qu'eux. Ses dessins préparés, il les porte au théâtre. Alors la lutte commence, lutte avec les directeurs, les auteurs, les costumiers, les interprètes, qui veulent tout modifier à leur guise [...]. Lacoste résiste avec une obstination incroyable et finit toujours par triompher. Pourtant, ce qu'il demandait était colossal. J'ai dit qu'il avait accompli une véritable révolution, c'est la vérité. Depuis cinquante ans, le ballet était habillé de tulle quels que fussent l'époque ou le genre. Lacoste a remplacé le tulle par le lainage, et il a plié à sa volonté les belles chevelures de ces dames. »(3)

Nathalie Lecomte (2003)

Références bibliographiques

Pour en savoir plus

Wild, Nicole. *Décor et costumes du XIXe siècle à l'Opéra de Paris. t. I.* Paris : Opéra de Paris, Bibliothèque nationale, 1987. (308 p.)

(1) Catalogue de ventes Drouot, 1909

(2) G. Boyer, Le Figaro, 1876.

(3) G. Boyer, Le Figaro, 1876.